Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 24 (1982)

Artikel: La céramique du néolithique moyen d'Auvernier dans son cadre régional

Autor: Schifferdecker, François

Kapitel: VIII: Aperçu technologique de la céramique d'Auvernier-Port

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIII. Aperçu technologique de la céramique d'Auvernier-Port

1. Introduction

Notre propos n'est pas de faire ici une étude approfondie des techniques de fabrication et de cuisson des récipients d'Auvernier-Port. G. B. ARNAL (1976) a effectué une intéressante étude sur la base de récipients des cultures cardiales et chasséennes de la vallée du Rhône. Riche en illustrations, en observations technologiques et en expérimentations, son ouvrage apporte plus que ce que nous pouvons présenter ici.

Nous porterons davantage notre attention sur quelques particularités qui nous semblent intéressantes à présenter.

2. Les matériaux de base

Les matériaux de base, argile et dégraissant, n'ont pas créé de problèmes à l'ensemble des populations néolithiques d'Auvernier, puisqu'ils existent sur place. On rencontre en effet, par place à fleur de sol, des argiles fluvio-glaciaires dans la baie elle-même, argiles souvent chargées de graviers roulés et de galets, parfois un peu sableuses.

Le dégraissant lui-même était aussi sur place : les galets de roche alpine (granite, gneiss, etc.) forment les matériaux de base des moraines abandonnées par le retrait du glacier du Rhône lors de la régression würmienne. Les plages actuelles se composent encore de ces éléments morainiques.

3. Le dégraissant

On connaît l'importance de cette adjonction à l'argile pour éviter fentes et cassures des récipients lors de leur dessiccation ou de leur cuisson. La composition de ce dégraissant est intéressante dans la mesure où elle permet de mettre en évidence les particularités de certains récipients, comme la marmite du Néolithique moyen bourguignon (pl. 11/1).

Sur le site, l'emploi de galets broyés de gneiss et de granite est de beaucoup le plus fréquent : les grains de quartz, de feldspath, de mica se reconnaissent très bien à l'œil nu. Les autres types de dégraissant sont en cours d'analyse (sables, coquilles, etc.). Quelques grains d'ocre sont parfois visibles et accompagnent généralement des éléments fins, blanchâtres qui révèlent l'utilisation de coquilles.

Le récipient de type bourguignon se distingue des autres récipients par un dégraissant assez fin, de couleur blanc laiteux, qui doit être de la calcite pilée. Sa surface, unique à Auvernier-Port, est rongée et apparaît envahie de petites cupules (fig. 29). La calcite, en effet, sous l'action de la chaleur, se transforme en chaux qui se dilate fortement à l'humidité et fait éclater la terre cuite.

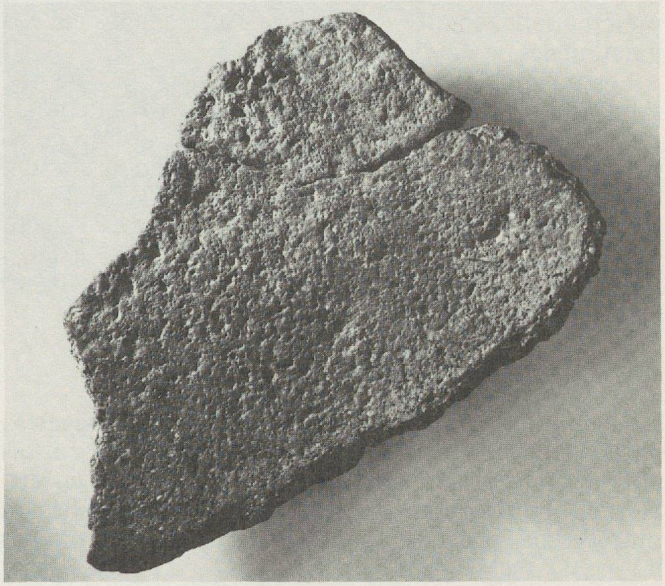

Fig. 29. Surface interne du récipient du Néolithique moyen bourguignon, envahie de cupules dues à l'action du dégraissant. Echelle : ½. (Photo : D. Ramseyer.)

Le dégraissant se distingue également par des tailles diverses, et par la quantité plus ou moins grande qui est incluse dans l'argile.

Sur les grands récipients, les grains atteignent généralement 1 à 2 mm, parfois avec quelques éléments plus grossiers. Il s'agit donc d'une dimension moyenne si l'on prend comme référence ARNAL (1976) qui définit un dégraissant fin comme étant inférieur à 1 mm ; un dégraissant moyen, entre 1 et 3 mm ; grossier, de plus de 3 mm.

Parfois, la pâte contient également quelques petits galets de 5 mm à 1 cm. Ces très gros éléments devaient être des impuretés dans l'argile dont la purification a été hâtive et sont passés inaperçus dans la confection du récipient. Sur les petits récipients, le dégraissant est plus souvent fin, voire très fin ; il s'agit alors de sables dont la composition est encore inconnue. Un bol (pl. 14/14) est fait d'argile sans dégraissant et contient de ces petits galets.

4. Technologie de construction des récipients

La plupart des récipients sont montés au moyen de colombins, sur un fond modelé à la main. Quelques rares petites pièces sont simplement modelées à partir d'une motte d'argile (les godets, quelques coupes, par exemple pl. 16/23 ou le bol pl. 14/14). Quand le travail est peu soigné, le modelage se remarque par une grande irrégularité dans l'épaisseur de la pâte et dans la courbe du profil ; par contre, si la finition est mieux traitée, il est difficile de faire la différence avec un récipient monté aux colombins. Aucun fond n'est fait au moyen de colombins : les cassures ne suivent aucune direction préférentielle, comme cela se produit fréquemment à la jonction des divers éléments.

Les travaux de finition sont plus ou moins soignés, sans qu'il y ait de relation avec le type de récipient. De plus, l'érosion assez importante ainsi que l'incendie du premier village ont provoqué une dégradation qui empêche de faire une description complète de chaque pièce. On remarque néanmoins des différences de techniques selon les familles de récipients, et selon la grossièreté ou la finesse du dégraissant qui influent sur l'aspect lisse ou accidenté des surfaces.

4.1. Les grands récipients

Les soudures entre les colombins sont très inégales : parfois les colombins se superposent en biseau, parfois ils sont empilés l'un sur l'autre et à peine lissés en surface, ce qui provoque des endroits de moindre cohésion propices aux cassures (fig. 30). Mais ce n'est de loin pas toujours le cas. Beaucoup de pièces sont fragmentées sans suivre ces colombins et prouvent que les soudures entre les différents éléments de construction atteignent une certaine perfection.

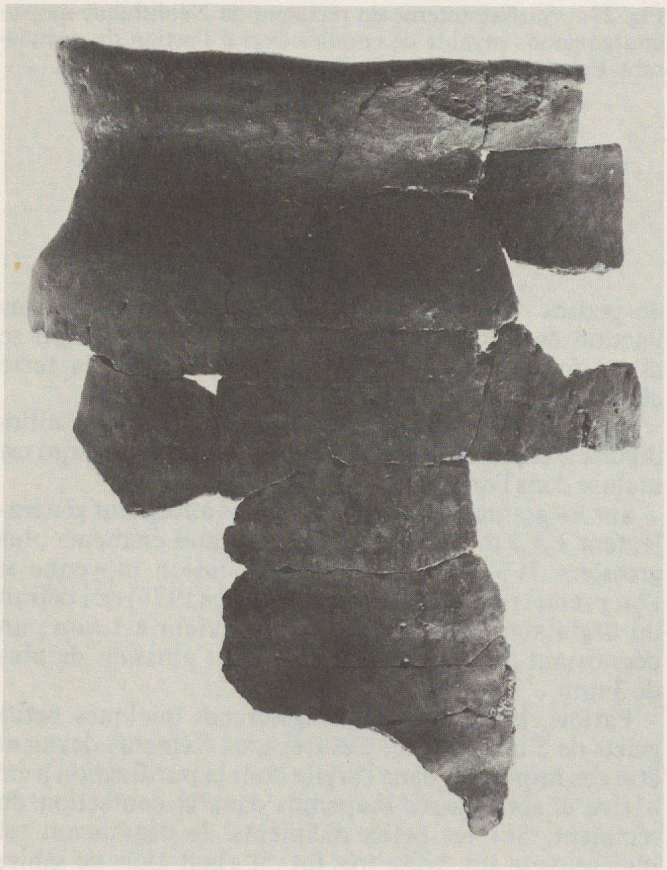

Fig. 30. Jarre de la couche III dont les fractures horizontales suivent les jonctions entre les colombins. Cf. pl. 20/1. (Photo : D. Ramseyer.)

Fig. 31. Traces de lissage avec les doigts à la surface d'une jarre de la couche III d'Auvernier-Port. Echelle ½. Cf. pl. 19/5. (Photo : M. Bosset.)

Les traces de finition (grattage, lissage) sont assez rares sur les grands récipients, ce qui nous fait penser que les surfaces devaient être polies au moyen d'un matériau souple (cuir, peau) ou avec la main, soit avant séchage complet, soit après réhumidification. Quelques récipients sont sillonnés de traces assez larges (1 cm environ), peu profondes, parallèles et de biais par rapport à l'axe du récipient : le travail a dû être fait avec l'extrémité des doigts (fig. 31).

Les surfaces sont parfois très lisses, et en coupe, on remarque très bien une fine pellicule, à l'intérieur et à l'extérieur du récipient, qui témoigne d'un lissage exécuté avec un objet dur (pierre, bois dur, os ?). Cette pellicule, souvent érodée, apporte à la surface du récipient un poli parfois légèrement brillant et le rend en même temps moins poreux.

Quelques autres récipients des mêmes familles (jarres, marmites, jattes) montrent des traces d'élaboration plus fines sous formes de cannelures peu profondes, étroites (1-2 mm) et assez courtes (4-5 cm.). Ces mêmes traces sont fréquentes sur les récipients bas et petits (plats, assiettes, bols, coupes, etc) (fig. 32). Le lissage a donc été effectué avec un objet dur et fin (bois, os ?).

4.2. Les récipients petits et bas

Technologiquement, aucune différence notable ne peut être mise en évidence pour ces récipients par rapport à ceux des catégories 1 et 2. Il semble simplement que la cuisson a été parfois faite en milieu réducteur (cf. ci-dessous) ou qu'un enfumage a été effectué, et que la finition a été plus élaborée, dans le but de parvenir à ces belles surfaces brun foncé ou noires, très lisses, légèrement brillantes, propres à la civilisation de Cortaillod dans nos régions. Le lissage est souvent invisible, ou

Fig. 32. Fines cannelures horizontales sur un plat de la couche Vb. Noter la trace d'arrachement du mamelon manquant. Echelle ½. Cf. pl. 15/1. (Photo : M. Bosset.)

parfois très remarquable sous la forme des fines cannelures décrites ci-dessus (fig. 32). Ces traces sont généralement horizontales, rarement désordonnées.

4.3. Les moyens de préhension ou de suspension

La pose des moyens de suspension ou de préhension s'effectuait de deux manières différentes au moins.

Fig. 33. Plat de la couche Vc d'Auvernier-Port dont un mamelon, arraché, a été recollé. Cf. pl. 15/13. (Photo : M. Bosset.)

1. Le mamelon est simplement appliqué (fig. 30 et 33) ou enfoncé (fig. 32) et collé par le lissage des bords en surface du récipient. Il arrive donc fréquemment que ces mamelons aient été arrachés ou qu'ils se soient décollés.

2. Un trou de préparation est creusé dans la pâte du récipient. Le trou ne traverse pas la pâte dans toute son épaisseur (pl. 7/1). Il ne semble pas que la technique du rivetage ait été connue. (Cette technique consiste à perforer la paroi du récipient à partir des deux faces : le trou biconique permet de rabattre la pâte du moyen de préhension à l'intérieur du récipient et forme ainsi rivet.) Le trou de préparation ne paraît pas avoir été souvent utilisé.

La pâte formant le mamelon consiste toujours en une boulette d'argile appliquée et lissée. A aucune occasion l'argile n'a été prise en surface du récipient.

5. La cuisson

Aucune découverte sur le site ne permet d'affirmer l'existence de fours. Quelques foyers entourés de dalles ne semblent pas avoir servi à cet usage.

Il faut donc admettre que ces récipients étaient cuits soit en dehors de l'habitat, soit à même le sol ou en fosse, et les couleurs bigarrées des grands récipients en sont un indice : si le mode de cuisson est à ciel ouvert, certaines parties des récipients sont en contact avec la flamme, alors que d'autres en sont abritées (par un autre récipient, par des cendres) et ces surfaces n'ont pas subi les mêmes effets d'oxydation ou de réduction ; l'absence de pièces totalement oxydées indique que le refroidissement était assez lent, en milieu partiellement fermé, et les zones foncées alternent avec les endroits beiges, aussi bien sur des grands récipients que des petits. A

l'exception de petits récipients où la réduction a été provoquée (en les mettant à l'intérieur de plus grandes pièces ?), il ne paraît pas y avoir d'autre recherche de coloration.

Certes, il existe bien dans la zone ouest du site un grand nombre de pièces à coloration rouge. Mais il faut rechercher la cause de cette oxydation dans un effet chimique touchant les couches en général, après l'abandon du site, puisque tous les autres éléments (pierres, végétaux, os, etc..) sont également attaqués.

En général, la cuisson est de bonne qualité, les tessons rendant un son plus sonore que sourd aux chocs.

6. Evolution technologique entre les couches V et III

Les modes de fabrication n'ont pas varié ; tout au plus pourrait-on voir, dans l'ensemble supérieur une finition moins soignée, par les cassures assez fréquentes le long des colombins.

Ce qui frappe surtout est lié à l'évolution des formes : comme les récipients petits et bas se raréfient, les pièces fines, lustrées, sont moins fréquentes, ce qui donne à l'ensemble de la céramique un aspect plus grossier.

Les parois sont un peu plus épaisses, comme on peut le mesurer sur les jarres, aussi nombreuses dans les deux ensembles stratigraphiques, mais cela est beaucoup moins net que pour les fonds.

	Couche V	Couche III
Moyenne de l'épaisseur des jarres à hauteur de l'épaule	7,9 mm (de 5,5 à 13,5)	8,2 mm (de 6 à 11)
Moyenne de l'épaisseur des fonds	10,4 mm (de 6 à 18)	11,8 mm (de 8 à 19)

Les dégraissants restent les mêmes. La couche III présente plus souvent des coquilles, bien que le cas reste rare.

7. Particularités technologiques

Quelques pièces, cassées ou fendues, ont été réparées par les néolithiques eux-mêmes, et deux types de cassures peuvent être mis en rapport avec deux modes de réparation.

Appartenant au niveau inférieur, deux récipients, au moins, se sont fendus et légèrement déformés au séchage ou à la cuisson. Ces fentes ont été obturées par une nouvelle couche d'argile, cuite également. Sur un plat (fig. 34), on aperçoit la surface originelle, bien polie et de couleur semblable au reste de la surface, ce qui nous ferait pencher pour une fissure provoquée par le feu, lors de la cuisson. La réparation a été effectuée et une seconde cuisson a eu lieu. Mais l'argile crue, sur l'argile cuite ne pouvait coller, et ce «plâtrage» n'a pas tenu jusqu'à nos jours.

Une jarre (fig. 35 et pl. 3/8) présente exactement le même type de cassure et de réparation, également sur le bord, à deux endroits opposés sur la circonférence. Un des rajouts de pâte a tenu, alors que le second a disparu.

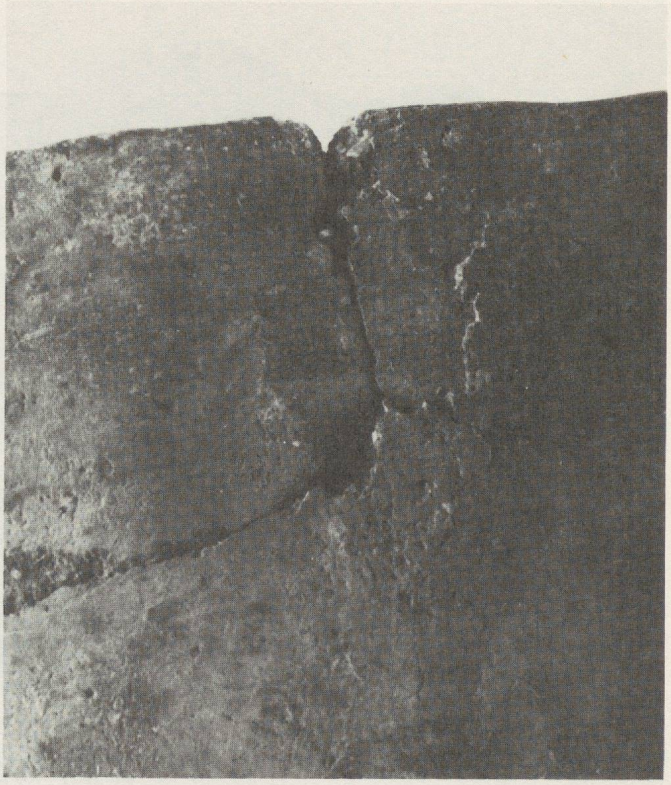

Fig. 34. Détail de la fissure réparée au moyen d'argile ; la nouvelle couche de terre cuite n'a pas collé à la surface inférieure et a disparu. Echelle : 2/1 environ. (Photo : D. Ramseyer.)

Fig. 35. Petite jarre, doublement fendue sur les bords et réparée avec de l'argile. Echelle ½. Cf. pl. 3/8. (Photo : D. Ramseyer.)

Fig. 36. Plat de la couche Vc, cassé et recollé au moyen d'une résine. Cf. pl. 15/2. (Photo : M. Bosset.)

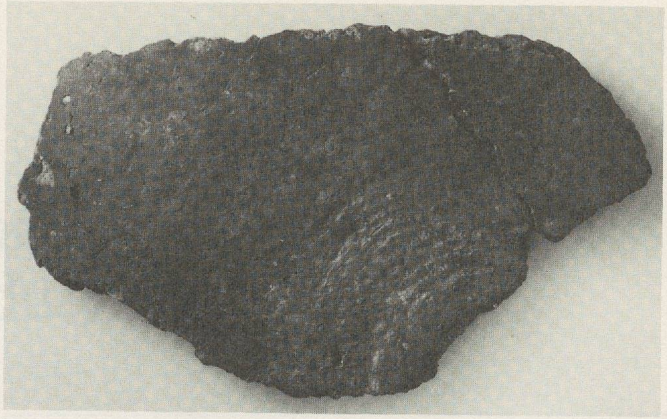

Fig. 37. Fond d'un plat ou d'une assiette portant l'empreinte d'une vannerie sur sa face inférieure. Auv.-Port, couche Vc. Echelle ½. (Photo : M. Bosset.)

Ces deux exemples pourraient étayer l'hypothèse de cuisson en fosse ou sur le sol, où les récipients sont en contact direct avec les flammes.

Par contre, le second type de réparation se rencontre dans les deux couches (V et III). Des récipients (généralement assiettes, coupes, écuelles) cassés à l'usage sont recollés au moyen d'une résine appliquée tout au long de la cassure, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du récipient (fig. 36, pl. 15/2 ; 16/10 ; 17/7, 24 ; 25/2). Dans un cas, la réparation a été camouflée en collant sur la résine un décor en écorce de bouleau (fig. 12, pl. 10/11). Ce type de réparation est assez fréquent et montre que les Néolithiques accordaient plus d'importance à leurs récipients que ne peut le laisser croire la masse de tessons qui nous est parvenue.

Enfin, un fond de plat ou d'assiette porte sur sa face inférieure une empreinte de vannerie (fig. 37). Cette pièce étant unique, il faut convenir que ce récipient a été posé, alors que la pâte était encore humide, sur une vannerie, par hasard. Il n'y a pas lieu, à notre avis, d'imaginer que des paniers tressés étaient utilisés comme moules.